

Michel Cauchie et son épouse, Paulette ont cédé le flambeau à leur fils Christophe et Dominique, son épouse



L'élevage de Bray

De Friand à Adajio

Début avril, Michel Cauchie participait à sa dernière Assemblée Générale de l'APEDB du Hainaut suite à son départ à la retraite. Président de la régionale de Mons, administrateur de son APEDB, juge officiel, membre de plusieurs commissions liées au Blanc-Bleu belge à l'AWE asbl, Michel Cauchie, clôture ainsi une longue carrière de sélectionneur Blanc-Bleu Belge. Une carrière qui avait commencé début des années 70 avec Friand de Maurage et se termine en apothéose avec Adajio de Bray, un des taureaux d'IA phares du moment.

Du format, de bonnes bases et bien sûr la conformation cularde

Michel Cauchie et son épouse, Paulette, viennent donc de céder le flambeau à leur fils Christophe et Dominique, son épouse. Localisée à Bray, dans la région de Binche, à quelques kilomètres de la frontière française, cette ferme de grandes cultures compte 140 ha et réalise annuellement une centaine de vêlages en race Blanc-Bleu avec engraissement.

La carrière de sélectionneur de Michel a commencé en 1972, lorsque jeune éleveur motivé, il avait acheté Friand de Maurage chez Mantanus, un élevage de renom dans la région. L'inscription du troupeau date de cette époque. En 1976, Michel remportera un championnat national à Bruxelles avec Friand. Ce dernier poursuivra ensuite sa carrière à l'IA, tout comme Inflexible de Maurage, un taureau également vendu par Michel quelques années plus tard.

L. S.



Le bilan des classifications linéaires indique des femelles supérieures à la moyenne au niveau de la taille et de la musculature

Le suffixe de Bray sera de tous les régionaux et provinciaux. Ces dernières années l'acquisition du statut I4, a toutefois conduit les éleveurs à renoncer au ring. A ce niveau, Michel qui dispose aussi de prairies de l'autre côté de la frontière, souligne une incohérence du système. Malgré son statut, les animaux pâturant en France doivent faire l'objet d'un test IBR.

Bilan d'une carrière

Quarante années d'expérience professionnelle méritaient que l'on demande à Michel de jeter un coup d'œil dans le rétroviseur.

Michel a vécu de près les différentes réorganisations des structures d'élevage. « Une évolution rendue nécessaire si l'on voulait maintenir un niveau d'enclairement performant », estime-t-il.

Michel survole le bilan annuel des classifications linéaires de ses femelles édité par l'AWE asbl. Le troupeau est supérieur à la moyenne au niveau de la taille et de la musculature. Une situation qui illustre bien son optique d'élevage. « Je recherche un animal de format avec de bonnes bases et bien sûr de la conformation cularde. Même si les morceaux nobles sont moins prisés que par le passé par le consommateur, le rendement carcasse, la tendreté et l'absence de gras associés à la conformation cularde restent des

éléments majeurs qui permet au Blanc-Bleu de se différencier des autres races à viande », commente Michel. Il passe ensuite à son bilan repro. Ce dernier indique un excellent développement des génisses. « Pourtant, pour une question de disponibilité en bâtiment et de fécondité, nous avons arrêté la pratique du veau au pis », relève Michel. L'âge au premier vêlage est de 28 mois. « Descendre sous ce seuil pénalise trop la croissance », observe Michel. L'intervalle vêlages est de 415 jours soit la moyenne wallonne. « Ce type de

document nous permet de situer notre génétique et de notre management par rapport aux autres éleveurs », conclut Michel.

Son optique d'élevage, Michel l'a toujours défendue lors de ses classements dans les rings. Michel considère son expérience comme juge très enrichissante. Il regrette toutefois que ces dernières années, le respect de la décision des juges n'est plus la norme. Cela débouche même parfois sur une agressivité disproportionnée.

Parmi les autres évolutions, Michel relève également le recul de l'engouement pour les concours. Une tendance qui s'explique par le travail qui découle de l'augmentation de la taille des fermes mais aussi par les contraintes sanitaires et leur coût. « Le drame du secteur viande est la non progression des prix de vente. Ces derniers n'ont pas évolué depuis 35 ans ! Les besoins du consommateur ont évolué et le budget consacré à l'alimentation n'est plus prioritaire. De plus, la viande est devenue la cible de beaucoup de critiques alors que paradoxalement, le secteur n'a jamais été autant contrôlé.

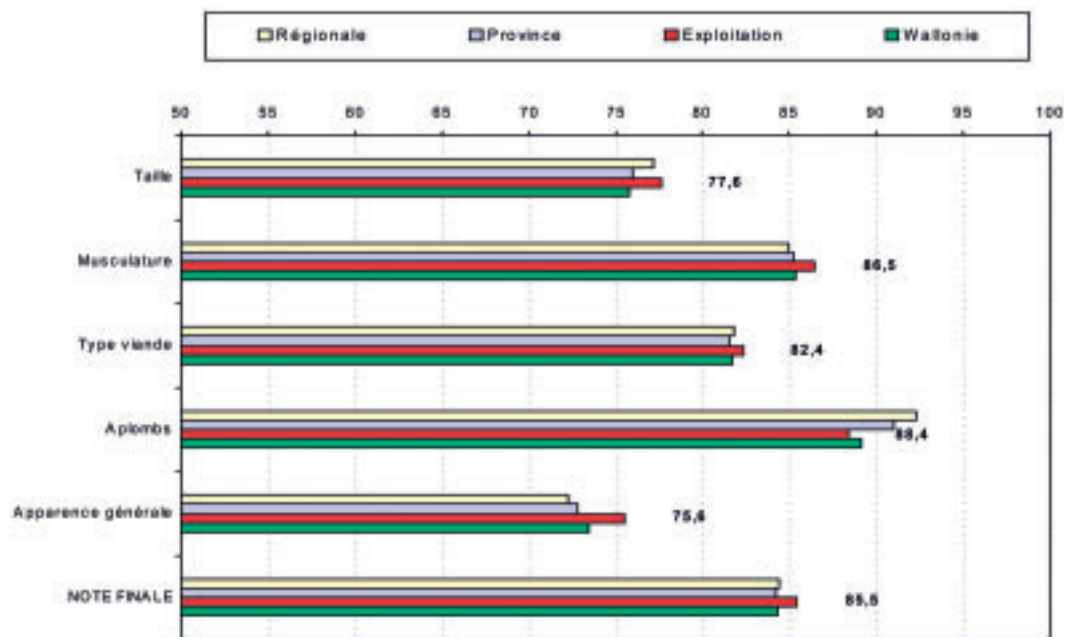
De plus la grande distribution a pris le contrôle de la filière. Cette situation incite bon nombre de producteurs, surtout en région de grandes cultures, à arrêter leur activité. Ceux qui continuent augmentent la taille de leur troupeau, parfois de manière excessive », analyse Michel.

Parmi les évolutions majeures, Michel souligne l'intérêt des tests liés aux anomalies génétiques. « Je pense en particulier au nanisme et à ses conséquences secondaires sur la reproduction. Ces tests nous don-



Avec plus de 100.000 doses vendues, Adajio de Bray est un des taureaux phares du moment.

Valeurs moyennes des notes partielles et finale - femelles présentes dans l'exploitation



nent la possibilité d'éliminer les animaux porteurs de gènes non désirables en matière de qualités d'élevage. Les éleveurs doivent également rester très attentifs à la gestion de la consanguinité. »

Même s'il a son intérêt, Michel est par contre moins convaincu par le conseil d'accouplement. «La génétique, ce n'est pas mathématique, le coup d'œil de l'éleveur et la chance restent le plus important.»

Michel ne s'est pas uniquement impliqué dans les structures d'élevage. Il est également administrateur de Centre Agro, une coopérative régionale dont l'activité est le négoce de céréales, de produits phytos et d'aliments pour bétail. «Je suis convaincu de l'intérêt des agriculteurs à s'associer. Malheureusement, contrairement à ce qui se passe en France, en Belgique nous n'avons pas la culture de la coopération.»

Adajio: l'apothéose

Avec plus de 100.000 doses vendues, Adajio de Bray est le numéro 1 des ventes dans le réseau inséminateurs et IA privée de l'AWE scrifs. A 47 mois, ce taureau complet pèse 1.130 kg et toise 145 cm. Le lot impressionnant présenté à Libramont en 2011 illustre la qualité de sa descendance. « Humaine de Bray (p. Emigré de St Fontaine), sa mère, est une viandeuse assez complète », commente Michel. Tout comme sa pleine sœur, Butée de Bray, elle remonte à Laura du Coin une des nombreuses raceuses de l'élevage Maillieux-Dony. Inséminée avec Germinal de Fooz,

Humaine de Bray, avait donné un premier veau tout en viande. Les éleveurs ont alors opté pour l'impressionnant Empire d'Ochain qui produira Adajio. Ce dernier est entré à l'IA à l'âge d'un an. C'était un bon taureau sans plus, facile d'utilisation et indemne de tares. Il a ensuite bonifié de manière spectaculaire et a transmis ses qualités à sa descendance. Cet accouplement a été répété plusieurs fois. Il a aussi produit Cubitus de Bray, un autre taureau entré à l'IA qui se démarque surtout par son gros format.

Mais Adajio reste un cas unique. Ce taureau qui a fait connaître le suffixe de Bray dans tout le monde de l'élevage Blanc-Bleu vaut de nombreuses visites d'éleveurs belges et étrangers. Michel s'est donc mué en guide zootechnique, ce qui n'est pas pour déplaire au jeune pensionné toujours très actif.



Humaine de Bray, la mère d'Adajio remonte à Laura du Coin, une raceuse de l'élevage Maillieux-Dony.